

**DIALECTIQUE ET RÉCONCILIATION POUR UNE COEXISTENCE PACIFIQUE ET FRUCTUEUSE**

BAMBA Soualo  
Assistant  
Enseignant-Chercheur  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)  
Département de Philosophie  
[bsoualo@yahoo.fr](mailto:bsoualo@yahoo.fr)

**Résumé**

Cet article a pour principale tâche d'établir un lien entre les termes de dialectique et de réconciliation. Pour y parvenir, nous remonterons aux origines de la dialectique en revisitant les philosophes de l'Antiquité. La seconde tâche consiste à montrer ce que recouvre le concept de réconciliation. Nous ferons incursion dans la société afin de voir comment au sein d'elle comment s'effectue la réconciliation. Enfin, nous mettrons en relief l'idée que la dialectique est une logique possible qui produit le dépassement de la radicalité pour devenir l'effectivement réel de la réconciliation.

**Mots-clés** : Dialectique, Réconciliation, Altérité, Médiation, Identité

**Abstract**

The main task of this article is to establish a link between the terms dialectic and reconciliation. To achieve this, we will go back to the origins of dialectic by revisiting the philosophers of Antiquity. The second task is to show what the concept of reconciliation covers. We will foray into society to see how within it how reconciliation takes place. Finally, we will highlight the idea that the dialectic is a possible logic that produces the overcoming of radicality to become the effectively real of reconciliation.

**Key words**: Dialectic, Reconciliation, Otherness, Mediation, Identity

## Introduction

La dialectique est une approche qui se caractérise par le mouvement d'une pensée effectuant la synthèse de propositions contraires. Elle est une méthode consistant à saisir les faits dans leur devenir, dans leur mouvement dynamique. En philosophie, la dialectique est un mode de raisonnement, de questionnement et d'interprétation qui consiste à analyser la réalité en confrontant des opinions, des idées, des thèses, en apparence contradictoires, et à chercher à les dépasser. Elle s'appuie sur ces contradictions pour montrer qu'elles sont, en fait, liées par des relations de complémentarité, d'interdépendance ou d'identité et tente de faire émerger de nouvelles propositions ou thèses qui permettent de résoudre ou d'explicitier les contradictions. Nous appelons dialectique le mouvement rationnel supérieur, à la faveur duquel ces termes (être et néant) en apparence séparés passent les uns dans les autres spontanément, en vertu même de ce qu'ils sont, l'hypothèse de leur séparation se trouvant ainsi éliminée (F. W. G. Hegel 1976, p. 94). L'on parle par exemple de la dialectique hégélienne, de la dialectique platonicienne, de la dialectique marxienne. Évoquer la dialectique, c'est convoquer inmanquablement la réconciliation. La réconciliation peut être définie comme étant la conjugaison de l'ouverture à l'autre et l'identité propre. Elle a pour tâche de prévenir, d'atténuer et de surmonter les dissensions.

En effet, les notions de dialectique et de réconciliation jouent un rôle crucial dans la cohésion et l'entente au sein de la société, vu que les relations humaines sont parfois conflictuelles. Ce qui peut entamer l'harmonie au sein d'un groupe. Les hommes qui font le choix de vivre ensemble abandonnent au préalable leur instinct de guerre. Mais il arrive que l'instinct de conflit resurgisse, mettant ainsi à mal la paix et la stabilité.

Mais alors, par quel mécanisme des communautés dites en conflit parviennent-elle à se pardonner pour vivre en parfaite harmonie ? Comment se manifeste le processus intérieur, qui finit par décliner dans la réalité pour une coexistence pacifique et harmonieuse ?

Afin d'aboutir à une bonne compréhension de notre démarche, nous analyserons dans un premier temps les différentes approches de la dialectique. Ensuite, nous nous attèlerons à analyser les principes de la dialectique. Pour terminer, il sera question de voir comment la réconciliation est un processus achevé de la dialectique.

Notre principal objectif dans cette étude est de montrer que toute chose, avant de venir à la réalité, se manifeste intérieurement, ou que tout ce qui existe dans le champ de l'expérience, c'est-à-dire le phénomène, existe d'abord en soi, le noumène. « L'effet produit par un objet sur la capacité de représentation, dans la mesure où nous sommes affectés par lui, est une sensation. L'intuition qui se rapporte à l'objet à travers une sensation s'appelle empirique. L'objet indéterminé d'une intuition empirique s'appelle phénomène » (E. Kant, 2017, p. 117).

## 1. Les différentes approches de la dialectique

La dialectique est du grec "dialektikê", elle est l'art de discuter, c'est aussi une forme de réciprocité d'interaction. Notre étude envisage dans cette partie d'exposer les différentes formes de la dialectique depuis son origine avec Zénon d'Élée à Hegel pour en déterminer l'essence, les caractéristiques et la définition du terme.

### 1.1. L'origine de la notion

La dialectique implique un certain art de conduire ses pensées, un certain ordre logique ; elle est la raison obéissant à des lois régulières.

On entend généralement par dialectique, l'art de raisonner ou plutôt l'art de discuter. C'est, en effet, le sens original du mot. La dialectique dont Zénon d'Élée fut, dit-on, l'inventeur, n'était qu'un grand art de discussion.

Mais dans Platon et dans son école, la dialectique prit un sens plus étendu : elle devint la méthode même de la science (P. Janet, 1848, p. 2).

L'origine de ce concept nous conduit aux philosophes grecs tels que Héraclite, Pythagore, Parménide. Avec Héraclite, le monde est en mouvement et en changement perpétuels. C'est ce qui naît et se développe, rien n'est éternel ni invincible. Tout est en mouvement, tout naît, se développe et puis meurt. C'est la philosophie mobiliste.

Chez Parménide par exemple, la différence de l'opinion et de la raison est nettement exprimée. Le monde de l'opinion et celui de la vérité sont deux mondes absolument à part. Un seul monde est réel, c'est le monde de la raison. Ici, ni le mouvement, ni la pluralité, ni rien de ce que nos sens nous montrent, n'existe d'aucune façon. Quant au monde de l'opinion, c'est un monde de fantômes et d'illusion, il n'est pas, il ne peut pas être. Ainsi, il apparaît une contradiction absolue entre les sens et la raison. La raison montrant seule la vérité, l'opinion et les sens ne nous communiquant que le mensonge.

Zénon d'Élée, disciple de Parménide, passe dans l'antiquité pour l'inventeur de la dialectique. Cela parce que soit Zénon discutait en interrogeant et en répondant, c'est-à-dire par dialogues, soit qu'il apparaît par là le caractère discursif de cette dialectique qui marche de conséquences en conséquences. Deux idées se remarquent chez Zénon. D'une part, sa dialectique part toujours d'hypothèses dont elle déduit les conséquences. D'autre part, la dialectique de Zénon est de pousser les doctrines qu'il combat, à la contradiction. Cet art de pousser aux contradictions permet à Zénon de jeter ses adversaires dans l'embarras et dans le doute. La dialectique de Zénon était fondée sur le principe de contradiction.

« Parménide, dit-il, établissait l'existence de l'un-être ; Zénon, lui, démontrait que la pluralité n'est pas, et, entre autres raisons, l'une des principales se tirait des conséquences de l'hypothèse de la pluralité, conséquences contradictoires : par exemple que le semblable devient le même que le dissemblable » (L. Proclus, 1864, p. 33).

Mais l'invention de Zénon tombe plus tard dans l'abus. Elle devient l'arme d'une science fautive, habile seulement à renverser : la sophistique. La dialectique, si elle voulait triompher, devait chercher dans la conscience de l'homme, dans les principes de la raison une force nouvelle. C'est ainsi que survient la réforme de Socrate.

Socrate poussait ses interlocuteurs à trouver par eux-mêmes et à confesser leurs contradictions. En effet, la science de Socrate est surtout critique. Il causait et se contentait d'interroger. Ses interrogations suivaient une certaine logique et tendaient à faire sortir les idées les unes des autres, ou à les faire se contredire les unes les autres. Cet art d'interroger menait à l'induction. C'est la maïeutique. Avec lui, la philosophie est la critique de la pensée, par son ironie, sa maïeutique ou méthode d'accouchement, et enfin par sa recherche des définitions. Mais qu'en est-il de la dialectique chez Platon ?

Avec Platon, la méthode dialectique a deux parties, la partie critique et la partie positive. Le premier degré est la purification qui consiste à chasser de l'esprit les mauvaises opinions. Le second degré est que par la force de la réminiscence, elle s'élève d'idées en idées, jusqu'au dernier idéal, c'est-à-dire jusqu'au bien absolu. Et parlant du philosophe Grec, (N. Koffi, 1996, p. 23). écrit que « la dialectique est donc un mouvement de conversion par laquelle s'opèrent le détournement de l'âme du monde sensible et son orientation vers la partie brillante de l'Être, vers l'idée de Bien ».

Dans la philosophie aristotélicienne, la dialectique est introduite pour résoudre le problème de la fondation des principes premiers. Elle consiste à critiquer les différentes positions concurrentes du point de vue des « lieux communs » du discours (Aristote, 1960, p. 135- 4a1-7). Et « dans sa maturité, la puissance dialectique est assistée par un art, un art de raisonner qui emprunte ses principes à des conceptions communes non limitées à représenter une seule nature déterminée » (Y. Pelletier (2007, p. 85). La dialectique est donc une procédure formelle, c'est-à-dire une procédure qui ne porte son attention que sur la forme du discours et non sur son contenu.

La dialectique est aussi, par analogie, un ART ; elle est la méthode qui vient confirmer ce pouvoir naturel de démontrer. Démontrer est aussi raisonner, c'est même raisonner plus puissamment. L'on assimile la dialectique à la rhétorique qui est un art de persuasion du discours oral.

Dans la dialectique hégélienne, apparaît le dépassement (Aufhebung), c'est-à-dire la négation de la négation, « réconcilier » les contradictions et les « dépasser ». Dans le langage courant, l'approche dialectique désigne désormais la méthodologie générale qui permet de surmonter et de résoudre les contradictions. C'est dans cette approche dialectique que le plan classique du type thèse – antithèse – synthèse trouve son origine. La synthèse vise ainsi classiquement à s'élever au-delà de l'antinomie existant entre la thèse et l'antithèse et à la surpasser. « Nous appelons dialectique le mouvement rationnel supérieur, à la faveur duquel ces termes (être et néant) en apparence séparés passent les uns dans les autres spontanément, en vertu même de ce qu'ils sont, l'hypothèse de leur séparation se trouvant ainsi éliminée » (F. W. G Hegel, 1976, p. 94).

La dialectique est donc l'analyse du processus de contradictions d'un objet produisant des déterminations adéquates et qui se donne essentiellement pour tâche d'être attentive aux besoins historiques réels. Cette analyse montre également comment la dialectique, en tant que critique de toute opposition figée, peut contribuer à assouvir les contradictions. Ce que cherche à nous apprendre la méthode dialectique, c'est le constant dépassement de l'identité fixe.

Ainsi, la dialectique peut se présenter selon ces trois déterminations. La dialectique est une logique du conflit. Cette relation complexe de chaque chose avec tout ce qui n'est pas elle, cette relation contradictoire avec le tout. Elle est également une logique du mouvement. Dans ce monde peuplé de forces s'opposant, le mouvement est une loi universelle. Si tout se tient, tout se meut. Hegel a montré que le repos est une abstraction. De plus, la dialectique est une logique de la vie. Elle est l'ensemble mouvant des rapports internes d'une totalité organique en devenir. C'est un effort pour rationaliser des aspects complexes du réel : le mouvement, la contradiction, la totalité. Quelles que soient les approches de la dialectique différentes les unes que les autres, elle a en partage le dépassement d'une position initiale vers une autre.

Après la définition du terme de dialectique et son processus idéal, voyons à présent son effectivité à dans la société appelée aussi dialectique dans le réel.

## 1.2. Les principes de la dialectique

En philosophie, la dialectique est un mode de raisonnement, de questionnement et d'interprétation qui consiste à analyser la réalité en confrontant des opinions, des idées, des thèses, en apparence contradictoires, et à chercher à les dépasser pour montrer qu'elles sont, en fait, reliées par des relations de complémentarité, d'interdépendance ou d'identité et tente de faire émerger de nouvelles propositions ou thèses qui permettent de résoudre ou d'expliciter les contradictions. La dialectique est la logique de la contradiction. Elle est définie comme étant « la théorie qui montre comment les contraires peuvent être et sont habituellement (et deviennent) identiques – dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre » (P. Jaeglé, 1977, p. 177).

La dialectique implique l'idée de division. Il faut d'abord penser en termes de deux avant d'évoquer la question de l'Un. Et la mixité des deux éléments n'est pas une fusion arbitraire, mais une combinaison bien fixée de deux : d'un élément indéterminé ou illimité, et d'une limite ou détermination fixe. L'indéterminé est un couple d'opposés tel que chacun d'eux ne soit pas défini qu'en rapport avec l'autre, c'est-à-dire soit en lui-même tout à fait indéfini. La dialectique suppose donc au moins deux parties. Sinon l'on ne parlerait pas de dialectique. Parlant de l'équilibre du monde, « la règle, pour que tout soit bien, serait d'être deux » (M. Griaule, 1966, p. 157).

Dans l'histoire de la philosophie, le dialogue se rattache à la dialectique. En effet, chez Platon cette méthode se fonde sur la règle et l'exercice du dialogue entre deux interlocuteurs. Platon et Aristote font

de la dialectique et du dialogue deux réalités indissociables Au-delà de l'individu, l'importance de la relation et de la réciprocité entre les personnes s'affirme. Nous sommes interdépendants les uns des autres au plan politique, économique, mais aussi pour la sauvegarde écologique de la planète. Et le lien social se base sur deux dimensions essentielles : « Tout individu, en relation avec un autre, est par certains aspects le même que lui, et par d'autres différent de lui : le lien social est un lien d'identité et d'altérité » (G. Bajoit, 1992, p. p. 90 - 91). De là, tout acteur social noue une diversité de liens comprenant ce jeu dialectique entre le semblable et le différent, entre la solidarité avec le même et l'ouverture à l'altérité. De plus, il apparaît que l'identité se dissout et n'a de réalité qu'en opposition avec l'altérité qui conduit à la dialectique de l'autre et du même. Le fait que tout change tout le temps en fonction de l'interaction des différents éléments signifie d'une part que tout est formé par ce à quoi il s'oppose, et d'autre part que toute chose inclut en elle-même des contradictions. Ce sont justement ces contradictions qui l'obligent à être en mouvement constant dans une sorte de réconciliation. Mais qu'est-ce que la réconciliation ?

## **2. Définition de la réconciliation**

Le terme de réconciliation vient du Latin "Conciliarea" qui signifie s'unir ou s'accorder, il a aussi le sens de « remettre en état ». Il y a dans le sens du verbe «réconcilier» l'idée d'une restauration. La dialectique servirait donc à la fois à maintenir uni et à restaurer ce qui aurait été primordialement uni. Comment s'opère théoriquement la réconciliation avant son application dans la réalité ? Tel est l'objet de cette étude sur la réconciliation.

### **2.1. L'effectivité de la réconciliation**

La dialectique est ce qui ne peut conduire autrement le pluriel qu'à l'unité réconciliatrice. Dialectique en ce sens est une solution en ce qu'elle dissout la contradiction dans l'unité de l'affirmation. Elle est donc un processus technique d'arraisonnement du monde vers l'universel. Elle signifie littéralement ce qui opère un tri, ce qui sépare. La pensée dialectique est inévitablement une pensée séparante. La réconciliation n'est pas un mot étranger à notre quotidien ni à la vie sociale et politique. On parlera de réconciliation après une dispute familiale ou de voisinage, mais aussi de « réconciliation nationale » après de longues années de guerre. Dans des conflits, il est fait appel à des conciliateurs.

En effet, l'idéal de la réconciliation évoque les retrouvailles fraternelles et chaleureuses de personnes qui ont su surmonter leur rivalité pour établir entre elles des relations d'amitié. « La réconciliation est un long processus de cicatrisation des blessures reçues et de guérison des souffrances subies de part et d'autre durant un conflit » (J. M. Muller, 2005, p. 312 - 313). Dans la notion de « réconciliation », il y a celle de rétablir les liens d'affection et d'amitié entre les personnes opposées. C'est ici qu'apparaît la force de la réconciliation : défataliser la conflictualité.

Aussi la réconciliation avec soi-même et avec son histoire est-elle une aspiration profonde. D'ailleurs, la réconciliation entre les entités est à l'origine de la construction d'une nation. Elle s'envisage comme fonction, l'aboutissement logique et impératif du processus global de résolution du conflit. Elle ressort d'une démarche politique et juridique, puisqu'elle est quelque part liée à notre volonté de passer d'un État prédateur à un État de droit. Elle est aussi liée à la capacité de s'élever au-dessus des différences multiformes pour forger ensemble une société harmonieuse.

Dans cette perspective de la résolution définitive du conflit, la réconciliation correspond à un processus, long mais sûr, qui proscriit l'hostilité et la méfiance dont les hommes sont victimes. Considérée comme le rapprochement entre des individus ou des groupes entiers divisés, elle ne peut pas se décréter. Elle est d'autant plus difficile qu'elle engage les individus, l'offenseur et l'offensé, à se reconverter, à se surpasser pour identifier objectivement la faute commise et la réparer après. C'est là le garant de la réconciliation.

Certes, un cadre politique de paix est indispensable à la réconciliation. Mais, en amont, la réconciliation naît d'abord dans les esprits et les cœurs de tous les protagonistes au conflit ; d'où la peine à la canaliser avec maîtrise. À ce propos, M. Herceg (2004) écrivait ceci :

Il ne s'agira donc plus de l'illusion qui consiste à tenter inlassablement de soumettre l'un des deux termes de l'opposition pour supprimer la désunion. Mais il s'agira, au contraire, de rechercher une conciliation avant la désunion, en affirmant que ce qui est désuni aujourd'hui était uni avant, il y a longtemps, et qu'il importe, pour réconcilier véritablement les hommes, de retrouver cette époque, de reproduire l'esprit d'unité et d'harmonie qui y régnait (p. 385).

## **2.2. L'être-enjoint ou la voix de l'autre soi-même**

Le face-à-face avec l'autre me renvoie à moi-même. Cette dialectique de concordance-discordance, la dialectique du soi-même et de l'autre suggère d'entrée de jeu que l'ipséité du soi-même implique l'altérité. M. Briançon (2008, p. 2) assure que « la relation à autrui oblige en effet le sujet à prendre conscience de lui-même et à changer. L'autre entraîne le sujet dans un phénomène d'altération. L'altération est un processus à partir duquel un sujet change et devient autre ».

En fait, ce phénomène suppose qu'une propriété est momentanément inactivée sans toutefois être définitivement détruite. Ce phénomène d'accroche – décroche entre deux contraires s'appelle l'inhibition. Les contraires ne se suppriment pas et ne s'annihilent pas, mais ils coexistent, se produisent et se reproduisent mutuellement. Un tel processus est celui de la philosophie qui veut que les oppositions ne soient pas solidifiées, mais interagissent pour aboutir à un résultat. La négation dialectique ne supprime pas la contradiction, mais masque momentanément son existence. Ce n'est pas comme dans la négation formelle de la logique formelle où les contraires se suppriment immédiatement et définitivement. Elle répond à la dialectique qui suppose le "oui et le non".

La dialectique, c'est la vie. Penser le monde sans la dynamique des contradictions, c'est la mort. L'identité repose, en effet, sur une contradiction. L'identité n'existe chez Hegel que par opposition à ce qui lui est différent. Le fondement de l'identité est l'unification contradictoire de ce qu'elle est avec ce qu'elle n'est pas. Ce rapport à l'altérité, qui est à la base de l'identité, est appelé par Hegel « médiation ». C'est en cela le dépassement de l'opposition. Ce qui est visé par le dépassement dialectique hégélien, c'est la réconciliation de l'en-soi et du pour-soi par la Raison. En tant que méthode, la dialectique est *Aufhebung*, c'est-à-dire exposition de la contradiction (négation) et exposition de la réconciliation (négation de la négation). Dans L'union dans la différence, il ne s'agit pas d'oublier les différends ou de gommer les différences mais de rechercher à travers les conflits et la diversité, les chemins d'une ouverture réaliste à l'autre dans le respect de son identité propre. En fait, il se manifeste en permanence l'instabilité et le changement. Il y a l'aspect de la réalité et celui de la négation : le « quelque chose » et le « chose-autre » à l'intérieur de l'« être-là ». C'est la dialectique de l'affirmation et de la négation.

## **3. La réconciliation comme figure de la dialectique**

Après avoir étudié les caractéristiques de la dialectique et de la réconciliation, voyons à présent l'effectivité du processus dans notre vie au quotidien. Notre démarche nous conduira à comprendre que la dialectique est aussi un versant de la vie, qu'elle se rencontre dans notre vie au quotidien, dans notre rapport avec les autres.

### **3.1. Une dialectique de la corrélation**

Le travail du subjectif et de l'objectif, la rencontre des deux dans leur jeu dialectique donne l'espace où l'on peut considérer le monde comme uni. Dans la dialectique du fini et de l'infini, tous les deux se trouvent dans l'effectivité. Le jeu dialectique permet de ne plus concevoir le monde naturel comme objet intrinsèquement et irrémédiablement extérieur et le monde spirituel comme « subjectif ». Le procès de l'Esprit dans son auto-développement montre la nécessité d'une auto-médiation du sujet qui suit un rythme logique faisant passer l'en soi à l'en-et-pour-soi. Cette idée peut s'expliquer par chaque moment du développement de l'Esprit qui commence par l'immédiateté, puis passe par la médiation ou l'opposition

et enfin parvient à une nouvelle unité par la médiation de la médiation. Le mouvement dialectique indique qu'à chaque fois, la contradiction positive permet de passer au moment ultérieur.

La pensée dialectique en tant que pensée critique est une arme dans la lutte pour défaire les antinomies du sens commun et penser le monde à changer. Pensée critique d'une réalité historiquement déterminée, elle mine les antinomies statiques du sens commun et invite, au lieu de supprimer un terme de la contradiction, à s'installer en son cœur pour faire exploser la mine qui s'y trouve logée. C'est pourquoi, aussi, elle est essentiellement une pensée de la crise dans la crise. Une pensée du conflit, dans laquelle les sujets interagissent en permanence. La pensée est pensée par excellence de la « situation concrète », de la conjoncture, de la crise, pensée stratégique, donc de l'interaction réciproque. Or c'est précisément cela que T. W. Adorno (2003), entend par réconciliation, tel qu'il l'indique clairement. Sur l'état de réconciliation, il n'y verrait ni l'unité indifférenciée du sujet et de l'objet, ni leur antagonisme ; bien plutôt la communication du différent. Cette idée ressurgit dans le passage suivant « La disposition réconciliante n'annexerait pas ce qui est étranger avec un impérialisme philosophique, mais trouverait son bonheur à ce que dans la proximité qu'on lui accorde, il demeure le lointain et le différent, par-delà l'hétérogène et le propre » (p. 233).

### 3.2. La dialectique dans le différend

La dialectique sert la réconciliation. Elle démontre la communication du différent. La réalisation d'une communication du différend repose sur la possibilité d'un comportement communicatif de la part du sujet vis-à-vis de l'autre. Il s'agit de l'agir communicationnel. C'est une logique dans laquelle le soi se retourne sur soi pour se faire autre, c'est-à-dire s'efforce de penser la relation avec l'autre et dans ce mouvement qui porte l'un vers l'autre, le soi ne se pense pas comme soi mais comme rapport à ce qui n'est pas soi. Cette logique montre que le soi ne peut pas se replier sur soi-même, dans un soi plein, mais ouvre sur autre, passe par l'intrication avec le monde et avec autrui.

Ainsi, les choses ne sont pas des réalités par soi. Au contraire, elles se médiatisent tellement qu'elles semblent se recouvrir. Pour Adorno, d'après le résultat le plus durable de la logique hégélienne, l'existant n'est pas absolument pour soi, mais en lui-même son autre est lié à un autre. Ce qui est, est plus que ce qu'il est. Que quelque chose soit plus que ce qu'il est, signifie que tout est identique et non-identique.

Une telle pensée du lien et de la liaison permet d'aboutir à la nature de la conciliation originare. Il n'est plus question de dualismes, mais des liens, et des liens de liens. C'est la réconciliation qui doit venir pacifier la désunion. « Il peut sembler étrange de dire que la différence suppose relation. Et pourtant, il ne s'agit point-là d'abstraction de philosophe, car la vie elle-même le montre, sans difficulté aucune, à la conscience qui aurait par hasard quelque doute » (D. K. Augustin, 1994, p. 74).

Il explique que deux personnes qui se supportent difficilement, et qui sont assises côte à côte, sont parvenues à surmonter leur différence. Que conscientes du fait que l'indifférence de l'une envers l'autre constitue leur rigidité, leur extinction, donc leur mort, elles transforment leur différence en acte : « celui de se différencier, et de se différencier précisément à partir d'une unité ». La vie ne s'oppose donc pas à la scission qui lui est nécessaire. Sinon elle serait monotone et fade. Elle trouve sa respiration dans cette scission momentanée car les moments séparés ne sont rien d'autres que des aspects connexes de la vie, appelés à se réunir.

Y. E. Kouassi (2010) soutient pour sa part qu'il y a une dialectique entre « les différents acteurs de la chaîne sociale » (p. 94). En effet pour lui, la pensée dialectique ne fait que régner dans la nature entière, mais aussi la réalité intègre la théorie et la pratique. La dialectique, c'est la vie. Penser le monde sans la dynamique des contraires, c'est penser la mort. En effet, la vie porte en son sein la contradiction et se maintient dans cette contradiction dont elle cherche la résolution.

Sur le plan sentimental, l'amour qu'autrui voue pour l'autre serait impensable, voire irréalisable si chaque être aimé qui est en fait l'un des termes de cette dialectique de la vie reste fixé, clos en sa particularité. En amour, chaque être dépasse son identité formelle pour toucher l'autre et se joindre à lui. Quand une personne dit "oui" à une autre personne, c'est le signe que l'esprit a surclassé la contradiction. Le moi singulier meurt à son immédiateté dans une conscience d'unité avec l'autre. Ceci retentit comme l'écho de cette parole biblique qui recommande d'aimer son prochain comme soi-même. En clair, il s'agit d'aimer l'autre en tant qu'il est toi, et que toute vie est rencontre. Puis de comprendre que le lien entre deux êtres aimés est la reconnaissance de ce que leur vie n'a de signification à condition de se relier à l'autre moitié parce qu'incomplète.

Platon soutient aussi la dialectique au sein de la vie avec la question de l'amour à travers « le mythe d'Androgyne » à travers lequel il explique que « l'amour récompense l'antique nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine » (1966, p. 191c - 192b). Poursuivant, il explique que « la raison en est que notre ancienne nature était telle et que nous étions un tout complet : c'est le désir et la poursuite de ce tout qui s'appelle l'amour » (p. 192b - 193a). En gros, quand deux personnes s'aiment, elles transcendent leur différence pour se fondre l'une dans l'autre.

## Conclusion

Par cette étude intitulée « dialectique et réconciliation pour une coexistence pacifique et fructueuse », nous avons voulu montrer comment à travers une sorte de résilience des individus en conflit parviennent à se réconcilier ou comment pour éviter un conflit les parties opposées peuvent éviter l'affrontement pour une vie parfaite et harmonieuse. Ce qui nous a conduit à l'étude des termes de dialectique et de réconciliation.

Il convient de retenir que la dialectique est ce qui conduit autrement le pluriel. Elle le conduit à l'unité réconciliatrice. Elle est en ce sens une solution en ce qu'elle dissout la contradiction dans l'unité de l'affirmation. La dialectique est donc un processus technique d'arrondissement du Monde vers l'universel.

La réconciliation quant à elle serait un chemin pour penser et vivre non seulement les différends, mais aussi et surtout les différences. Elle recommande que l'on soit toujours dans un mouvement ouvert, tout en demeurant dans une processualité. Elle est dans son double mouvement d'intériorisation et d'extériorisation.

Dans le sens où une importance primordiale est accordée à la réconciliation comme nécessité représentative de toutes les nations, il nous faut reconstruire la genèse de nos rapports par l'intermédiaire de la dialectique, entendue comme rapport à soi et mouvement vers l'autre. L'approche reconstructive et réconciliatrice de la dialectique, l'homme est la dissolution de toute immédiateté ; il est négativité et processus de devenir de ce qu'il est.

Nous avons aussi montré que le processus dialectique ne s'effectue pas seulement qu'au plan métaphysique, bien plus, il a un ancrage dans la réalité. Toute chose qui nous emmène à nous demander si la dialectique n'est pas ce par quoi le monde est en équilibre.

## Bibliographie

- ADORNO Theodor Wiensengrund, 2003, *Dialectique négative*, Traduit par G. Coffin, Paris, Payot.
- ARISTOTE, *Rhétorique*, 1960, Trad. Médéric Dufour, Paris, Les Belles Lettres.
- BAJOIT Guy, 1992, *Pour une sociologie relationnelle*, coll. Le sociologue, Paris, P.U.F.
- BREHIER Émile, 1928, *Philosophie et écoulement: histoire de la philosophie* T.1. L'Antiquité et le Moyen âge, Paris, Alcan.
- BRIANÇON Muriel, 2008, « L'altérité au cœur de l'identité : que peut enseigner l'altérité intérieure? », in *Sciences-Croisées*, Numéro 2-3 ? L'Identité, Lyon, Géocarrefour, p. 156-178.
- DIBY Kouadio Augustin, 1994, *L'Afrique et son autre : la différence libérée*, Abidjan, Strateca diffusion.
- JAEGLE Pierre, 1977, *Sur la dialectique*, Paris, Éditions Sociales.
- Janet Paul, 1948, *Essai sur la dialectique de Platon*, Paris, Joubert.
- GRIAULE Marcel, 1966, *Dieu d'eau – Entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard.
- HEGEL Friedrich Wilhelm Georg, 1976, *La science et la logique*, Trad. Jankélévitch, Paris, Aubier.
- HERCEG Marc, 2004, « Le jeune Hegel et la naissance de la réconciliation moderne essai sur le fragment de Tübingen » (1792-1793), *Les études philosophiques*, Nice, Ovidia, p. 383– 401.
- JANET Paul, 1848, *Essai sur la dialectique de Platon*, Paris, Joubert.
- MULLER Jean-Marie, 2005, *Dictionnaire de la non-violence*, Paris, Les Éditions du Relié.
- KANT Emmanuel, 2017, *Critique de la raison pure, Esthétique transcendantale*, Paris, G.F. Flammarion.
- PLATON, 1966, *Phèdre*, Paris, G.F Flammarion.
- NIAMKEY Koffi, 1996, *Les images éclatées de la dialectique*, Abidjan, PUCI.
- PROCLUS Lycaeus, 1864, *Commentaire du Parménide de Platon*, Paris, éd. Cousin.
- YVAN Pelletier, 2007, *La dialectique aristotélicienne*, Paris, Société d'Études Aristotéliciennes.
- YAO Kouassi Edmond, 2010, *Habermas et la solidarité en Afrique*, Paris, L'Harmattan.